

Les trois textes de la liturgie de ce dimanche nous parlent de la vie plus forte que la mort. Le peuple hébreu vivait en Exil. Il était comme mort. Il n'avait aucune lumière, aucun espoir devant lui. Au nom de Dieu, le prophète Ézéchiël lui annonce un retour à la vie : « je vais ouvrir vos tombeaux... je vous ramènerai sur la terre d'Israël... Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez. » C'est une promesse ferme : « Je l'ai dit et je le ferai ! » L'Apôtre Paul, lui, parle de deux situations opposées : vivre « sous l'emprise de la chair » ou « sous l'emprise de l'Esprit ». Pour Paul, être baptisé, c'est être appelé à mener une vie nouvelle dans l'Esprit. Autrement dit, notre corps nous rattache à un monde marqué par la mort, mais l'Esprit qui nous habite, nous appelle à une vie divine

La résurrection de Lazare est le plus grand et le dernier des signes que Jésus accomplit pendant son ministère. Ce signe provoquera la décision du Sanhédrin, le Grand Conseil des Juifs, de faire mourir Jésus. Le cadre lui-même, dans lequel l'action se déroule, est imprégné de la mort prochaine : « tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider et tu retournes là-bas ? » disent les disciples effrayés. Et Thomas est même résigné à mourir lui aussi. Oui mais Jésus aimait Lazare. Il a même été atteint d'une vive émotion devant sa disparition.

Et c'est de Jésus, plus que de Lazare, qu'il est question ici ! C'est ce qui est signifié dans plusieurs détails surprenants du récit.

D'abord l'étonnante finale du récit. Si vraiment Lazare est revenu de la mort, on s'attendrait à ce que sa sortie du tombeau soit dans les instants suivants plus au centre du récit, à ce que lui et ses sœurs se précipitent pour remercier Jésus par exemple et que la joie soit un tant soit peu explicitée... Or, rien de tout cela ! Lazare ne dit pas un mot et disparaît totalement du récit qui se focalise sur la foi en Jésus. Et puis, avant même cette finale un peu étonnante, il y a ce retard de Jésus... Jésus qui ne semble pas pressé de partir, alors même qu'on lui dit que son ami est au plus mal... Jésus qui, quand il se décide à partir, traîne encore ! Présenté par Jean comme le souverain maître de l'histoire, l'alpha et omega, le Verbe de Dieu préexistant au monde, Jésus ose répondre au reproche des deux sœurs : « je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez ». Le but est bien de croire et d'avoir ainsi la vie éternelle puisqu'alors nous avons la vie en Dieu. Réponse de Jésus à laquelle il faut aussi donner toute sa portée, car à partir de la mort de Lazare elle vise toutes les morts de l'humanité. Jésus n'est pas venu abolir la mort et transformer d'un geste magique la condition de l'homme. Il est venu montrer que Dieu n'est pas du côté de la mort, mais de la vie, et que, s'il laisse à la mort un temps son pouvoir, c'est parce que, à travers elle, il donne à l'homme, dans la foi, justement mais aussi l'espérance et l'amour, d'en sortir vivant et vainqueur. Cette victoire, nous est communiquée parce que Jésus lui-même a subi la mort. De cette mort, infâme et unique, va surgir la vie pour tous les enfants de Dieu, où qu'ils soient dans le monde et pour tous les temps.

Oui, tout est donné en Jésus, puisque, sur son appel, Lazare sort du tombeau. Tout est fait... et pourtant d'une certaine façon tout reste à faire encore car si la victoire nous est offerte il faut encore s'en saisir !

Au cœur de ce récit évangélique, ce n'est pas le miracle qui importe, mais le dialogue de Jésus avec Marthe. « Je suis la résurrection et la vie », et aussi la réponse de Marthe: « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde. »

Cette confession de foi de Marthe dans l'Évangile de Jean est bien plus plénière que celle de Pierre quand il dit : « A qui irions-nous ? Tu as les paroles de vie éternelle ». Le texte d'Ézéchiél peut nous aider à appliquer ce récit à notre existence : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez de nouveau. » Nous faisons l'expérience de la mort de plusieurs façons au cours de notre existence. La façon dont Lazare sort du tombeau en est l'expression symbolique : « les mains et les pieds liés de bande et le visage couvert d'un suaire ».

Notre « visage est couvert d'un suaire. ». Ce suaire peut être le masque de mort que nous nous sommes fait pour nous protéger des autres, ou pour nous montrer autre que ce que nous sommes. Peut-être est-ce aussi le masque de nos ambitions, de nos peurs ou de nos mensonges. De même nous pouvons être enserrés, liés par tout un tas de mauvaises tendances ou tout simplement de péchés qui nous privent de notre liberté d'enfants de Dieu.

Revenons un peu à Marthe :

« Si tu crois, dit Jésus à Marthe, tu verras la gloire de Dieu.» Et il lui dit encore : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. » Notre foi nous ouvre à Dieu qui vient donner la vie. Croire, ce n'est pas d'abord savoir, c'est d'abord aimer et faire confiance et ce faisant, nous devenons ouverts à la vie.

Cette foi ne nous épargnera pas les difficultés et les pesanteurs de notre condition humaine, mais elle ouvre un au-delà. Là où les forces de mort sont à l'œuvre, elle nous aide à continuer de croire que le bien est possible, qu'il y a dans le cœur de chacun une étincelle divine qui lui permet de faire du bien, de pardonner, de redonner une chance à la vie. Jésus provoque Marthe et nous avec elle à aller plus loin dans la foi mais pour plus de liberté et de confiance en Dieu y compris dans les situations qui paraissent désespérées.

Il ne nous reste que quinze jours d'ici Pâques. Peut-être pouvons nous inventons un jeûne qui plait au Seigneur comme dit le prophète Isaïe, un jeûne qui soit une occasion de plus grande liberté à l'égard de ce qui nous aliène. Peut-être pouvons nous faire le point sur notre vie et accueillir le sacrement de la réconciliation comme la grâce d'être déliés de nos péchés. Accueillons aussi l'invitation à la prière que l'Eglise nous a faite au tout début de ce Carême, comme une plus grande intimité avec Dieu. De même son invitation à partager avec les plus pauvres. C'est une manière de vérifier si nous sommes libres aussi dans tous les domaines de notre vie.

*Frère Boris*